**Prédication du 10 octobre\_Périgueux**

 Le texte proposé à notre méditation est tiré de l’Evangile de Marc, chapitre 10, versets 17 à 27 :

« 17 Comme il se mettait en route, quelqu'un vint en courant et se jeta à genoux devant lui ; il lui demandait : "*Bon Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ?*" 18 Jésus lui dit : "*Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. 19 Tu connais les commandements : Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de tort à personne, honore ton père et ta mère*." 20 L'homme lui dit : "*Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse*." 21 Jésus le regarda et se prit à l'aimer ; il lui dit : "*Une seule chose te manque ; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, suis-moi*." 22 Mais à cette parole, il s'assombrit et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. 23 Regardant autour de lui, Jésus dit à ses disciples : "*Qu'il sera difficile à ceux qui ont les richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !*" 24 Les disciples étaient déconcertés par ces paroles. Mais Jésus leur répète : "*Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu ! 25 Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu*." 26 Ils étaient de plus en plus impressionnés ; ils se disaient entre eux : "*Alors qui peut être sauvé ?*" 27 Fixant sur eux son regard, Jésus dit : "*Aux hommes, c'est impossible, mais pas à Dieu, car tout est possible à Dieu*." »

Chers frères et sœurs,

Puis-je vous avouer, dès l’abord, que ce texte est de ceux qui me sont le plus chers dans le Nouveau Testament. Il est des textes comme cela qui vous parle plus que d’autres, qui résonne en vous et qui vous accompagne dans votre vie. Ce texte est de ceux-ci.

**1) La bonté de Dieu**

**Principalement à cause du début du passage**. Alors que Jésus chemine du côté de la Judée, un homme vient se jeter à ses genoux en lui disant : « *Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* ». Et Jésus lui répond : « *Pourquoi m’appelles-tu bon ? Il n’y a de bon que Dieu seul.* ». Il faut bien mesurer la portée de la réponse du Christ. Lui, le Fils de Dieu, lui, pleinement Dieu, si on se situe dans une perspective trinitaire où l’Esprit et le Christ sont autant Dieu que Dieu le Père ; le Christ et l’Esprit donc sont reconnus par la tradition chrétienne comme des visages de Dieu à différents moments de l’histoire ; le Christ, donc, le Fils de Dieu refuse qu’un homme lui attribue le qualificatif de « bon », un terme que l’on peut aussi traduire par « parfait ». **La bonté, voire la perfection, n’est pas à portée de l’humanité**. Paul le dira à sa manière en affirmant que tout homme est pécheur. Nos actes sont toujours marqués par l’imperfection, l’intérêt, l’égoïsme quand ils ne sont pas ambigus ou paradoxaux. En disant cela, Jésus nous remet tous à notre place. Il n’y a pas de saints. Pas de « héros » de la foi et toute tentation d’héroïser des humains est vouée à l’échec. Et bien entendu, en disant cela, je pense au rapport Sauvé qui a été dévoilé cette semaine. Les prêtres, les pasteurs, les Conseillers pastoraux sont des hommes pas des saints. Nous pouvons tous et nous devons être tels que nous sommes. Pas besoin de faire croire, de se faire passer pour un homme bon, pieux… je vous laisse poursuivre la liste. Inutile d’essayer par tous ses efforts de masquer le péché de notre vie. Nous sommes pécheurs et le resterons. Mais voici que l’Évangile est justement de mettre, en face de cette dure et cruelle réalité, la grâce de Dieu. Bonhoeffer nous le rappelle : « *Tu es un pécheur, un très grand pécheur, [nous dit l’évangile] incurablement, mais tu peux aller, tel que tu es, à Dieu qui t’aime. Il te veut tel que tu es, sans que tu ne fasses rien, sans que tu ne donnes rien, il te veut toi-même, toi seul…Dieu est venu jusqu’à toi, pécheur, pour te sauver. Réjouis-toi !* ***En te disant la vérité, ce message te libère****. Devant Dieu, tu ne peux pas te cacher. Le masque que tu portes ne sert à rien devant lui. Dieu veut te voir tel que tu es pour te faire grâce. Tu n’as plus besoin de te mentir à toi-même et de mentir aux autres en te faisant passer pour sans péché ; non ici il t’est permis d’être un pécheur, remercie Dieu* » (Bonhoeffer).

**2) Les commandements**

**Ensuite, si j’aime particulièrement ce texte, c’est parce qu’il recentre sur Dieu, le seul qui peut être qualifié de bon, et sur les prochains**. Jésus n’oublie pas la question qui lui a été posée : « *Que ferais-je pour que j’hérite de la vie éternelle ?* » La question est personnelle. L’homme, sans qu’on sache si c’est un scribe, un homme du peuple, un Pharisien ; l’homme se pose une question existentielle. Comme nous. La même que la nôtre : « *Comment puis-je être sûr, par mes actes, de vivre dans le Royaume ?* ». Et Jésus ne lui répond pas par le Shema Israël. Vous savez : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur…* ». Non. Jésus le renvoie aux commandements de Moïse. Et encore, pas aux premiers commandements, à la première table, comme on dit, celle consacrée à Dieu : « *Tu n’auras pas d’autres dieux devant moi ; tu ne te feras de sculpture sacrée ; tu ne te prosterneras pas devant elles, tu ne les serviras pas car moi, Dieu, je suis un Dieu jaloux. Je punis la faute des pères sur les enfants jusqu’à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me détestent et j’agis avec bonté jusqu’à 1000 générations envers ceux qui m’aiment*… » (Ex 20,3-6) Des versets qui se terminent sur la bonté de Dieu, petit clin d’œil à la première parole de Jésus sur le Dieu bon !! Jésus ne rappelle pas ces commandements mais les autres, ceux qui appartiennent à la seconde table et qui ont trait au rapport que nous avons avec nos prochains : « *ne tue pas ; ne commets pas d’adultère ; ne vole pas ; ne fais pas de faux-témoignages ; ne dérobe pas ; honore ton père et ta mère* » (Mc 10,19). **Comme pour bien dire que l’amour de l’autre est primordial**. Même si nos actes sont ambigus ! Même si nous ne serons jamais « bons » par nos actes, par nos œuvres, il nous faut continuer à œuvrer, et à œuvrer pour l’autre, pour les autres. Pour établir des relations justes avec eux, des relations qui les respectent dans leur différence et dans leur liberté. Comme le Bon Dieu le fait avec chacun de nous.

**3) L’idolâtrie**

 **Si j’aime ce passage, c’est aussi parce qu’il dénonce l’idolâtrie.** L’homme qui vient vers Jésus a accompli toute la loi, il a été « bon » envers les autres. Et pourtant, il lui manque l’essentiel. Il est esclave. Prisonnier de ses richesses, de ses biens. Jésus dit alors à ses disciples qu’il est difficile pour un homme qui a des « biens » de rentrer dans le Royaume. Difficile. Pas impossible ! **Ce n’est pas la richesse en tant que telle qui est condamnée mais le lien qu’on a avec « nos biens ».** Soit on les possède, soit ils nous possèdent. Ils nous rendent dépendants d’eux. Prisonniers. Prêts à toutes les soumissions pour eux, à toutes les compromissions aussi. Et c’est là tout le problème. C’est toute la question de l’idolâtrie. De ce qui est premier dans nos vies. Ce peut être l’argent, comme pour l’homme qui fait face à Jésus, mais ce peut être bien d’autres choses : ce peut être notre travail, notre soif de gloire, d’occuper les premières places, ce peut être des passions, des désirs… L’idolâtrie nous guette tous. C’est aussi pour cela que Dieu seul est bon !

**4) Le salut**

 **Enfin, si j’aime ce texte, c’est pour la grâce qu’il proclame.** Les disciples sont désespérés en entendant le message de Jésus. Impressionnés de sa radicalité. Ils se disent que le salut, qu’ils croyaient proche, est inatteignable. Ils se risquent à demander : « *mais qui peut bien être sauvé ?* ». Jésus leur répond très sobrement : « *cela est impossible aux hommes mais à Dieu tout est possible* ». Autrement dit : le salut ne s’hérite ni ne se gagne et encore moins ne se mérite. Le salut n’est pas de l’ordre de l’avoir. Il n’est pas du tout adapté à notre société de consommation ou tout se vend et tout s’achète… Le salut ne s’achète pas, ne s’acquiert pas car il est du domaine du don. Nous n’avons rien à faire. Sinon arrêter de lutter et accepter de se jeter dans les bras de Dieu. Il fera le reste. Amen.